

POUR LES DAMES

NOTES SUR LES MODES

D'après les plus récents journaux de modes, les ornements qui auront la vogue, cet été, pour la garniture des robes, seront principalement les dentelles, les guipures, les broderies et rubans. On verra peu de passementeries, bien que l'on fasse de grosses broderies qui les imitent tout en étant moins lourdes.

La mode a en ce moment comme préférés, dit le journal la *Famille*, le ruban et la dentelle :

"Le premier, large ou étroit, se voit dans toutes les teintes ; la seconde, épaisse, lourde, riche de dessin, varié depuis le blanc le plus éclatant jusqu'au bis presque roux.

"Le moire noire a tous les succès, et la femme de goût, qui de rien sait se parer, rendra fort élégante la toilette la plus simple par l'adjonction d'un ruban de moire.

"Sur une robe de serge claire, j'ai vu un ruban en moire noire qui retenait la montre, le lorgnon, ou la petite bourse d'or, et qui, vraiment, se détachait avec beaucoup de distinction sur le fond clair de l'étoffe.

"D'autres rubans, plus larges, se nouent au cou, à la taille, sur la poitrine, retombent en langues coques sur la jupe, forment des garnitures des plus heureuses.

"La dentelle et la broderie se font les gros yeux et se menacent du doigt. Laquelle des deux aura la préférence ? Malgré toutes les finesse et les délicatesses de la jolie broderie à la main, je gagerais bien que sa rivale aura toutes les faveurs.

"La dentelle a le grand avantage de coûter beaucoup moins cher que la broderie, de se disposer plus facilement et de se nettoyer aussi souvent qu'il est nécessaire.

"Les points à l'aiguille, les valenciennes, les mailles, les applications d'Angleterre garniront des robes de bal ou de grande soirée. Pour les toilettes de ville, la pratique guipure, l'imitation de guipure de Venise, de points de Malte, en un mot toutes les dentelles lourdes, à reliefs, formeront des garnitures ravissantes."

La *Mode pour tous* dit que les garnitures de robes se font plus que jamais en couleurs tranchantes :

"Sur les tissus clairs, les robes de soirée ou de dîner, par exemple, on emploie les velours éclatants ou foncés.

"Une garniture bien favorite en ce moment est le galon perlé ; on l'adjoint à tout ; on le trouve en tête des volants, en encadrement de passementeries mates ou en simple cache point. Maintenant qu'on fait le jais multicolore, rien n'est plus facile que d'assortir ces galons au ton général de la toilette. Je puis vous dire d'avance que ce genre d'ornement remplacera la fourrure pour les robes et manteaux de demi saison. Les jaquettes se couvrent déjà de motifs soutachés coupés ou encadrés de ces galons de jais.

Il est vrai que l'on voit beaucoup de jais, mais, si bien creusé soit il, le jais étant toujours lourd, on l'abandonnera quand les chaleurs viendront. On le remplacera par les paillettes et sequins qui peuvent être clairsemés et sont moins pesants.

La *Mode illustrée* dit que les gros boutons de fantaisie seront un des ornements les plus en faveur pour la saison printanière :

"Selon le plus ou moins d'élégance de la robe, ils seront en acier, en vieil argent, en strasse, en émail. Les personnes qui posséderaient des boutons anciens, de ces beaux et larges boutons dont nos arrière-grands pères, au siècle dernier, garnissaient leurs habits en satin brodé, peuvent les sortir de leur écrin : le moment est venu de les utiliser et de s'en parer. On a commencé déjà à disposer ces boutons sur le côté de la jupe ; on se propose d'en mettre également aux corsages, aux vestes ; au lieu de se servir d'une broche pour fermer le poignet d'encolure, on mettra, au milieu, au lieu de ces gros boutons."

Une des étoffes les plus légères dont on ornera ses robes, c'est la soie *Liberty*. Cette étoffe, souple comme le crêpe de Chine, a des reflets les plus charmants ; elle est moelleuse au toucher et douce au

visage ; son prix, malheureusement élevé, lui donne du moins l'avantage de n'être porté que par le petit nombre.

Une chemisette de foulard, de mousseline ou de satin *Liberty*, rentrée dans une simple jupe de lainage léger donnera du cachet à l'ensemble d'une toilette. Avec un boléro, une veste figaro ou une jaquette ouverte, un devant de soie *Liberty* sera très gracieux. On en garnira des chapeaux, on en fera des petits sacs ridicules et des ombrelles.

Sur les vêtements d'été, collets, camails ou jaquettes, on verra des applications de drap blanc. Des collets seront ornés d'un grand col marin ou autre, en drap blanc. Le col, les parements et les poches d'une jaquette seront aussi de cette teinte seyante, élégante et fragile entre toutes.

USAGES ET COUTUMES

LA DEMOISELLE DE TRENTE ANS

Il arrive un âge où la femme, qui n'est pas mariée, doit abandonner, — non pas les manières réservées, mais les façons ingénues qui plaisent chez les très jeunes filles et deviennent quelque peu ridicules lorsqu'on approche de la trentaine. A ce moment de la vie, qu'on soit célibataire ou en puissance de mari, on a acquis une certaine maturité d'esprit et de caractère, on a une connaissance de toutes choses, à moins que l'on ne soit une idiote, et il est tout à fait absurde et choquant de jouer à l'innocence de dix huit ans.

A trente ans, une demoiselle n'écrit plus son nom au-dessous de celui de ses parents sur une carte de visite, elle a ses cartes personnelles. Sans manquer aux convenances, elle peut écrire et recevoir des lettres directement. Elle se sort seule si cela lui convient. Dans sa conversation, elle n'affecte pas une prudence farouche, elle ne feint pas une ignorance absolue des choses de la nature et de la vie, elle essaie de ne pas rougir à tout propos.

En un mot, elle se conduit comme une jeune femme aux sentiments délicats et honnêtes : elle ne provoque pas, elle n'encourage pas même certains sujets de causerie, mais si elle est forcée d'entendre des conversations qui tout en n'offensant pas la morale, ne pourraient être tenues devant une fille de seize ans, elle n'exagérera pas le malaise qu'elle pourrait éprouver, elle ne fera pas preuve d'une pudibonderie beaucoup plus déplacée que l'impassibilité.

A trente ans, il faut renoncer, sans retour, aux mines de fillette. Ces mines ne rajeunissent pas, au contraire. Si on veut prendre une certaine place dans le monde, en dépit de la qualification de fille mûre, il faut savoir se donner l'apparence d'une jeune femme. On n'en est pas moins chaste et moins pure : voyez les religieuses donnant leurs soins à tous, dans les hôpitaux, dans les épidémies, elles ne font pas l'enfant, elle n'hésitent jamais ; y perdent elles quelque chose de ce reflet que la vertu de renoncement met à leur front ?

Une demoiselle de trente ans doit encore essayer d'orner son esprit afin de pas occuper une position trop effacée dans le monde. Je ne lui conseillerai pas de lire des œuvres immorales, pas plus que je ne l'admets d'une femme mariée, eût-elle atteint la soixantaine, mais je lui dirai : "Faites donc des lectures intelligentes, abandonnez la Bibliothèque rose, les fades petits romans écrits pour les petites filles."

Elargissez le cercle de vos idées, lisez les grands romanciers honnêtes, leur œuvre contient beaucoup de philosophie sous une forme agréable ; lisez les poètes illustrés ; à votre âge, vous pouvez ouvrir Musset et Byron ; faites quelques incursions dans la science. Si vous occupez ainsi votre temps il ne vous en restera pas pour cultiver les manies tant reprochées aux filles.

Veillez sur votre honneur, soyez agréable pour être entourée. Rendez-vous utile dans la mesure de vos moyens et tout le monde viendra à vous. Je ne vous empêche pas d'aimer un chat, un chien, un oiseau, l'amour des bêtes améliore l'homme ; mais ne sacrifiez pas votre semblable à un animal.

Soyez coquette, c'est-à-dire soignez votre parure. Offrez à l'œil d'autrui un spectacle agréable. Ne

vous éloignez pas systématiquement de la mode, mais plus que tout, évitez des ajustements enfantins. La toilette ne vieillit pas, à notre époque ; habillez-vous donc comme les jeunes femmes de votre âge.

Il est des demoiselles de trente ans et plus qui sont ridicules par la faute de leurs parents. Ceux-ci les tiennent en lisière comme si elles avaient quinze ans. Ils ne leur permettent pas de penser par elles-mêmes, de voir par leurs propres yeux, d'agir, de sentir. Ils leur imposent leurs goûts, leurs idées, ils leur refusent toute liberté, ils rétrécissent leur esprit en les maintenant dans une dépendance et une ignorance nuisibles.

Ces parents — souverainement despotes et égoïstes, sans le savoir quelquefois — viennent ils à disparaître, ils laissent en ce monde un pauvre être annihilé, incapable de se conduire lui-même, tout prêt à subir une autre tyrannie, profondément malheureux. Il fallait, au contraire, émanciper la fille non mariée, pour l'habituer à marcher seule, dans la vie, d'un pas sûr.

ANN SEPH.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Gâteau sablé. — Prenez 4 onces de beurre, 4 onces de farine, 4 onces de sucre en poudre, un œuf entier, ajoutez quelques gouttes de fleur d'orange, faites fondre le beurre, délayez le tout ensemble, versez cette pâte dans un moule beurré, et mettez au four, laissez cuire trois quarts d'heure environ.

Galette bretonne. — Une livre de farine, une demi-livre de beurre, sept jaunes d'œuf, un en plus pour dorer le gâteau. Rapez un citron. Le tout bien mélangé doit être aussi bien travaillé. Puis vous formez un gâteau rond. Pour le cuire, le mettre sur une plaque de tôle bien beurrée. Vous laissez très peu de feu dans le fourneau ; puis, dessus, mettre le four de campagne qu'on a bien chauffé et mettre beaucoup plus de feu autour qu'au milieu. Sartout employer du beurre très frais.

Beignets économiques de pommes de terre. — Vous faites bouillir des pommes de terre avec la peau ; vous les retirez quand elles sont bien cuites, mais avant qu'une ne soit ouverte. Vous les épluchez et vous les pilez toutes chaudes dans un mortier, en y mêlant gros comme une noix de beurre et très peu de sel. Vous y cassez un œuf, jaune et blanc, pour un plat de quatre personnes ; vous battez bien le tout pour rendre la pâte légère, et vous laissez reposer ou vous faites tout de suite vos beignets. Pour cela, vous mettez de la friture dans une poêle, et lorsqu'elle est bouillante vous y jetez une cuillerée de votre pâte, qui gonfle aussitôt et vous donne un beignet doré et croustillant. Vous les sautez extérieurement au sortir de la poêle et vous servez très chaud.

NOUVELLES A LA MAIN

Deux petits garçons voient passer un policeman à cheval.

— Lequel aimerais-tu mieux être toi, policeman à pied ou policeman à cheval ? demande l'un.

— J'aimerais mieux être à cheval.

— Pourquoi ?

— Parce que s'il venait des voleurs je pourrais me sauver plus vite.

* *

— J'ai des clous partout, jusqu'au bout du nez, disait, hier, madame de B. . .

— Celui-là, du moins, ne vous empêchera pas de vous asseoir ?

* *

— Moi, disait hier au Cercle je jeune D. . . , si je me marie et que ma belle-mère me déplaie, je ne fais ni un ni deux, je. . . l'étrangle net !

— Sapristi ! murmure le gros Z. . . , dont les querelles conjugales sont connues, comme je prendrais ce garçon-là pour gendre !